

Poème à toute Elsa

Philippe Routier

Volume 30, Number 6 (180), December 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/31675ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Routier, P. (1988). Poème à toute Elsa. *Liberté*, 30(6), 40–42.

PHILIPPE ROUTIER

POÈME À TOUTE ELSA

I

Quelle est l'intimité de l'éclair
avant qu'il n'applaudisse à sa propre clarté?
Et quelle est celle des femmes?

La nuit serrée dans sa cuillère
qui ne répugne à la goûteuse!

Cependant, ce que je sais, femmes,
c'est que votre beauté n'est pas faite
seulement de durée calme et dorée,

que vos hanches ne sont pas faites de main d'homme,

que je vous aime mieux sous une lumière sensitive
et directe
que sous la pluie distraite.

Je vous aime si vous riez de l'éboulement de vos charmes
et ris de vous déçue par un ongle mal peint.
Je vous aime qui heurtez dans les bars le chapeau voyou
des lampes
et vous plains qui tant usez de votre art pour pencher la tête,
des deux mains pour incliner la théière.

Votre cœur,
vous le tenez debout comme une glace de poudrier
et jamais n'y inviterez que vous-mêmes.

Vos baisers
sont de buée qui à la vitre de mon cœur augmentent.

II

Femmes, on vous appelle à l'amour et l'horizon se coiffe
de vos voiles dociles à tout quitter.

Femmes, on vous demande l'amour,
le réconfort sous l'écorce et
la mise en alerte de toute feuille.

Femmes, écoutez votre sang chercher sa rapidité de cataracte,
sa fraîcheur accélérée.

Que le frisson de l'air se déplombe!
Que le fleuve se désaltère à son eau la plus vive!
Que son débit soit la seule langue autoritaire!
Que tout regard appuyé contre un mur d'usine
soit une émeute!

Femmes, faites avec nous par l'amour le siège victorieux
des journées grises, qu'elles s'effondrent par faiblesse.

III

Femmes, on vous invite à l'amour, un orchestre
qui joue pour le rouge de ses étuis grands ouverts.

IV

Ne soyez plus sombres, vous
qui peut-être avez pour le bonheur
plus de talent que nous.
La gorge de l'éternité,
rien
n'oblige à l'estimer creuse,
abyssale,
quand on peut n'y voir
que le confort de tout baiser profond.